

Naissance d'un réseau télématique

Suite à une offre pour le moins généreuse de Georges Chappaz et de Com'X, un certain nombre de classes et d'établissements du mouvement Freinet ont pu tenter une première expérience de correspondance naturelle par la télématique. Ceci est le premier bilan d'une expérience qui se poursuit...

Le réseau :

Le réseau d'échanges a été constitué d'une douzaine de classes et d'établissements de tous niveaux : C.E.S., lycée, Éducation spécialisée, cycle élémentaire. Toutefois, dans un premier temps, c'est presque uniquement le second degré (y compris les sections d'Éducation spécialisée) qui a communiqué. Le minitel, en effet, se trouvait souvent disponible au C.D.I. ou dans les locaux administratifs... et il y a eu moins d'opposition officielle.

Ce réseau était constitué uniquement à partir d'éducateurs se connaissant déjà, car travaillant ensemble dans les instances nationales du mouvement. Ce qui a permis de démarrer très rapidement, d'établir clairement des contrats, dans des classes déjà organisées suivant les principes de la pédagogie coopérative.

Un seul membre du réseau avait pratiqué la correspondance télématique. D'autre part, le matériel utilisé fut uniquement le minitel, avec ses quelques avantages et ses multiples inconvénients...

Historique :

L'offre de Georges Chappaz nous étant parvenue au milieu du second trimestre, nous avons donc décidé de mettre en place le réseau pour la rentrée du troisième trimestre. Cependant, si ce réseau était théoriquement en place... il n'en était pas de même pratiquement. Que d'embrouille ! Le poids d'irrationnel trimbalé dans l'administration au niveau des coûts de la télématique est assez fantastique : cette expérience ne devait rien coûter la plupart du temps, les frais étant souvent pris en charge par les membres du réseau, leur coopérative scolaire... et de toute manière, c'était un maximum de 77 c par communication... Pourtant, particulièrement dans le primaire, interdiction formelle et absolue, mais aussi dans le secondaire, d'où l'abandon obligé de certains. Malgré tout, ça commence, début mai. C'est une mauvaise période. Et pourtant...

Tâtonnements entre adultes, entre élèves, entre l'éducateur et sa classe : comme le dit modestement Marcel Caucheteux, professeur d'histoire-géographie, « Après une rapide présentation technique, les élèves ont pris ça en charge. Apparemment, ils ont compris bien plus vite que moi et n'ont pas rencontré de difficultés majeures ». Une fiche-guide d'utilisation avait été réalisée par le coordinateur de l'expérience, après tâtonnements dans sa classe, et envoyée à toutes les classes. D'autre part, les élèves pouvaient

téléphoner en cas de besoin à cette personne-ressource. Toutefois, et c'est important, s'il y eut un « coordinateur » au départ, très vite le réseau s'en est passé : les « têtes de réseau » ont été successivement diverses classes, suivant leur entrée dans le projet : une classe qui demande de la documentation sur les retombées de Tchernobyl, une autre qui démarre un feuilleton télématique, une troisième qui fait évaluer le contenu de son journal scolaire. En l'espace de quelques courtes semaines, l'horizontalité était devenue totale...

Pourtant, c'était bien mal placé, le troisième trimestre, avec ses examens, ses camps, ses projets... mais, évidemment, l'énorme avantage c'est la rapidité, la facilité des échanges et des retours... L'expérience a repris au début de l'année suivante. C'est reparti pour un tour. Quel bilan pédagogique cependant de ces premières semaines ? Quelles hypothèses pour la suite ?

Voici quelques témoignages et réflexions des jeunes et des adultes...

Témoignages et réflexions

Marie-France Adenier, nous livre un premier bilan de son expérience avec une classe de 6^e dans un collège de l'Oise :

Pour moi, après deux mois de tâtonnement avec ma classe de 6^e, je m'aperçois que l'introduction de cette nouvelle technologie provoque les mêmes questionnements, favorise les mêmes démarches que n'importe quel autre outil que nous mettons au service des enfants.

Dans la classe, la télématique a favorisé la démarche coopérative.

Qui fait quoi ?

Qui tape les textes et quels textes ? Qui va lire le courrier ? Quand des conflits sont nés : « C'est toujours les mêmes qui vont au minitel ! », il a fallu trouver une organisation pour les régler :

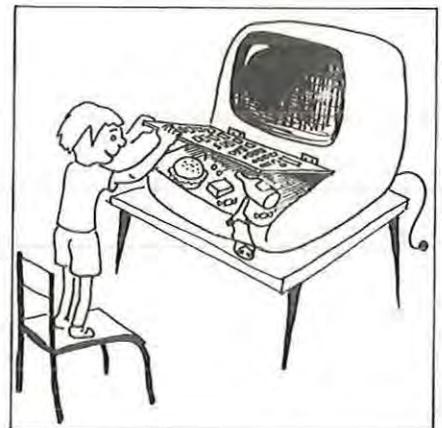
Décision en réunion coopérative : deux élèves sont choisis par vote pour aller au C.D.I. relever et taper le courrier deux fois par semaine. Ceux qui y sont déjà allés ne peuvent pas être choisis de nouveau.

Qui paye quoi ? !

La question ne s'est pas posée au niveau de la classe car l'administration a pris en charge les communications téléphoniques. Toutefois, le foyer n'étant pas coopératif (gestion adulte...) nous envisageons de créer à la rentrée une coopérative de classe pour gérer, avec les élèves, tous les projets y compris la reconduction de la correspondance télématique.

Que la télématique ait favorisé la communication au sein de la classe et au-delà de la classe, c'est sûr !

J'ai remarqué que les limites de la classe éclataient. Nous pointions sur une carte de France, les villes de nos nouveaux correspondants. Tout d'abord Riscle que nous connaissions bien puisque nos deux classes



correspondaient depuis le début de l'année. La télématique a permis de donner une nouvelle dimension à cet échange.

La rapidité des échanges a permis de régler un conflit entre les deux classes (un retard dans l'envoi du courrier de notre classe). Puis nous avons noté Vedène avec qui nous avons fait le premier échange télématique. La classe a senti que nous faisons partie d'un grand réseau de communication : « Ben dites donc, vous en connaissez des gens et vous êtes tous copains là-dedans.. » m'a dit Rachid, au moment de la lecture du feuilleton.

Ah ! ce feuilleton, il faudra le publier avec les comptes rendus de l'expérience. On y retrouve, en le lisant, les expressions locales de ceux qui l'ont écrit.

Une question : la lecture de la page-écran présente des difficultés surtout quand les copains qui l'ont envoyée ont eu du mal à la taper. A ce moment, la part du maître a dû être importante pour aider à la compréhension du message. Il y a eu également entraide de la part de ceux qui avaient moins de difficultés en lecture. Au niveau de la frappe des textes, il a été aussi nécessaire de prendre le relais, les élèves ne tapant pas assez rapidement.

Autre question : il y a eu confusion au départ pour certains élèves, entre télématique et informatique. L'accès au nanoréseau pour taper le journal, avec le traitement de texte, s'étant fait en même temps pour la classe. Je crois que c'est la création du feuilleton qui a montré que, même s'il fallait taper les textes, dans les deux cas, sur un clavier, le résultat n'était pas le même.

Avec la télématique, il y avait échange.

Compte rendu d'Éric Debarbieux

